

A l'ombre de *Crasse Tignasse*, le plaisir fou des enfants...

Ah, qu'il est laid de sucer son pouce, de gigoter à table et de ne pas manger sa soupe ! Dans son *Struwwelpeter*, très vite considéré comme le best-seller de la littérature enfantine allemande, le docteur Heinrich Hoffmann n'y va pas de main morte pour punir ses petits héros de leur désobéissance : le châtement est si spectaculaire qu'il y a de quoi... s'écrouler de rire !

Cavanna, l'auteur des *Ritals* et des *Russkoffs* l'a parfaitement senti en adaptant l'œuvre en français pour les éditions « L'École des loisirs ». Le théâtre du Tilleul aussi, a repris son *Crasse Tignasse* signe ici un spectacle d'ombre qui est un vrai miracle d'ingéniosité et d'humour.

La « naissance » du *Struwwelpeter* mérite qu'on la raconte : pour la Noël 1844, le docteur Hoffmann s'en était allé en ville avec l'espoir de trouver un livre amusant à offrir à son petit garçon de trois ans. Rien ne lui plut. Aussi décida-t-il de prendre la plume et le pinceau. C'est qu'il en avait déjà inventé, des histoires, pour calmer et soigner les enfants auxquels les parents racontaient que, s'ils n'étaient pas sages, monsieur le docteur viendrait leur appliquer des sangsues !

Le cadeau fit sensation. Et les amis d'Hoffmann l'encouragèrent à le publier. Trente ans plus tard, on fêtait la centième édition du *Struwwelpeter*, qui allait être traduit en une dizaine de langues et déclencher le rire énorme de Cavanna.

Grâce à Carine Ermans et à Mark Elst, les constructeurs-animateurs du Tilleul, son *Crasse Tignasse* prend aujourd'hui du « relief », si l'on ose dire : les petits héros sont devenus ombres de carton noir ou de parchemin coloré et se retrouvent dans le

merveilleux castelet, désuet à souhait, peint par Alexandre Obolenski. Tout est désopilant dans le spectacle : les mouvements des personnages, les bruits, les chansons.

Il faut voir les chats qui miaulent en chœur après que leur imprudente petite maîtresse Pauline s'est consumée sous leurs yeux pour avoir joué avec des allumettes. Il faut suivre aussi le dépérissement de Gaspard, qui refuse de manger sa soupe et devient plus maigre qu'une ficelle. Conrad sera bien puni pour avoir trop sucé son pouce. Quant à la leçon du grand Nicolas, qui n'hésite pas à tremper dans son encrier les trois petits drôles qui se moquent de leur camarade africain, elle fera la joie des anti-racistes.

Le rire énorme de Margaret

Carine Ermans et Mark Elst comptent dès aujourd'hui parmi les grands marionnettistes : après avoir sillonné la Belgique avec un charmant petit spectacle, *le Jardin*, ils se sont retirés pendant plusieurs mois dans leur atelier-laboratoire. Ils ont lu une foule de livres, étudié les techniques de leurs prédécesseurs occidentaux et orientaux, et inventé de nouvelles formules pour que leurs petites créatures aient les mouvements les plus subtils possible. Pendant qu'ils inventaient les ombres de *Crasse Tignasse*, ils mettaient aussi au point des marionnettes de bois, somptueuses et baroques, qui sont actuellement exposées au centre culturel Jacques Franck et monteront bientôt sur la scène de l'opéra de Lille. Leur enthousiasme est beau à voir.

Pour « *Crasse Tignasse* », nous

avons surtout utilisé les méthodes des Turcs : la manipulation des ombres se fait horizontalement, ce qui donne bien plus de liberté pour les apparitions et les disparitions des personnages. Nous avons aussi envie de jouer sur les matières, les tissus, les papiers. Nous avons fini par épurer tout cela.

La mise en scène, elle aussi, a été resserrée : il faut entendre les rires de Margaret Jennes ! C'est elle qui a trouvé le rythme du spectacle, avec la complicité du musicien Alain Gilbert, qui joue à côté de l'écran, elle a donné le ton des chansons et voulu des percussions propres pour chaque personnage.

Le défi principal que le théâtre du Tilleul avait à relever consistait à traduire l'ambivalence contenue dans *Crasse Tignasse* : les enfants aiment avoir peur. Il n'y a d'ailleurs pas d'histoires plus cruelles et populaires que « Blanche Neige » et « Le Petit Chaperon rouge ». Mais il faut aussi qu'ils se moquent de leurs craintes. Si l'œuvre du docteur Hoffmann rencontre un tel succès depuis plus d'un siècle c'est bien parce qu'elle remplit ce double objectif. Le psychiatre Georg Groddeck, qui adorait le *Struwwelpeter*, disait de ce livre qu'il était plus important pour la santé que la lutte contre les bacilles. Gageons que bien des enseignants et des animateurs auront le flair d'inviter le théâtre du Tilleul dans leur école, leur ville, leur quartier. Car voilà bien un spectacle qui mérite une grande carrière !

MICHÈLE JACOBS.

Tous les jours à 14 h 30, jusqu'au 31 décembre, à la Venerie (Watermael-Boitsfort, Ecuries de la Maison haute), 3, place Gilson. Le 3 janvier à 15 heures, au centre culturel Jacques Franck.